

Nom	GÉNÉRAL LASSANA PALENFO
Désignation	ORATEUR (REPRÉSENTANT DES CNO)
Langue originale	FRANÇAIS
Sous-thème 2.3	LES JEUX OLYMPIQUES / L'UNIVERSALITÉ ET LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT.
Session	SESSION DE PRÉSENTATION - 3 OCTOBRE 2009

Au cours du siècle dernier des changements considérables se sont produits dans la carte politique du monde. De nombreuses nations nouvelles sont apparues, particulièrement sur le continent africain, et se sont trouvées très vite confrontées avec des difficultés économiques et sociales qui les empêchaient de réaliser leur potentiel dans de nombreux domaines, le sport y compris.

En tant que mouvement universel, engagé dans une lutte contre la discrimination et dans la recherche d'un monde meilleur, le Mouvement Olympique s'est attaché à ce que le message éducatif de l'Olympisme parvienne à toutes ces nations. La Solidarité Olympique y a puissamment aidé, la coopération du CIO avec diverses agences de l'ONU également.

Mais je voudrais ici rappeler toute l'importance de l'organisation en mai 2006 du premier « Forum international de concertation sur l'assistance technique en matière de jeunesse et de sport en faveur des pays en développement », devenu ensuite le « Forum international Olympique pour le Développement ». Cette instance, qui a rassemblé la très grande majorité des acteurs du développement du sport, de quelque horizon qu'ils proviennent, a été le point de départ d'une concertation de plus en plus étroite de ces acteurs, pour le plus grand bénéfice du développement du sport africain dans toutes ses dimensions.

Ainsi je relisais, il y a peu, les actes du Congrès Olympique du Centenaire (septembre 1994) et notamment les différentes interventions sur « le sport dans les pays en développement ».

Il reste bien sûr aujourd'hui encore beaucoup à faire, notamment dans la conscientisation de nos dirigeants politiques et la promotion de la pratique sportive de masse, mais quel chemin parcouru en moins de 20 ans !

Je ne vais pas me lancer ici dans une énumération fastidieuse. Soulignons cependant que :

-le mouvement sportif africain est aujourd'hui structuré au niveau continental. Partie prenante, à part entière, de la définition et de la mise en œuvre de la politique des Fédérations sportives internationales, il est aussi souvent le relais privilégié des politiques de développement mise en œuvre en Afrique dans un nombre sans cesse grandissant de disciplines sportives.

- les compétitions sportives régionales et continentales sont désormais organisées régulièrement dans la plupart des sports pratiqués en Afrique, pour l'élite senior, tant au niveau des équipes nationales que des clubs, mais aussi dans les principales catégories de jeunes, juniors et parfois

cadets. C'est cette politique que l'ACNOA s'attache à soutenir et à promouvoir par l'organisation des « Jeux de l'ACNOA » réservés aux jeunes et dont la première édition a connu un succès appréciable.

- de même les Jeux Africains, après une assez longue « traversée du désert », sont désormais organisés régulièrement et ponctuellement et peuvent constituer, par le nombre des disciplines qui y figurent, ce que pourraient être l'organisation de Jeux Olympiques en Afrique

- plus généralement, au travers de ces grands événements africains, mais aussi par l'accueil sur notre continent d'étapes des grands circuits internationaux fortement médiatisés (athlétisme, escrime, judo...), l'organisation de championnats du monde, des Jeux méditerranéens, des Jeux de la Francophonie, les Etats et le mouvement sportif africain ont témoigné de leurs capacités de mobilisation et de leur aptitude à l'organisation.

- les infrastructures, si elles restent encore insuffisantes et si tous les problèmes liés à la maintenance ne sont pas, à ce jour, résolus, ont néanmoins progressé en nombre et en qualité, notamment à l'occasion de l'organisation de telle ou telle compétition précitée.

- enfin la médiatisation du sport africain est en marche : l'amélioration des moyens techniques de production et de réalisation, le développement de la télévision et d'internet en Afrique, l'intérêt chaque jour plus croissant éveillé dans les pays du Nord par les performances et le charisme de nos sportifs d'élite qui s'y sont expatriés, font que désormais nos plus grandes compétitions continentales connaissent une diffusion largement au-delà de l'Afrique, elles qui, au siècle dernier, ne dépassaient guère les frontières du pays organisateur.

Pour progresser encore il faut au sport africain, à ses dirigeants et à tous ses pratiquants un nouveau défi. Dans nos pays où la jeunesse représente souvent les 2/3 de la population il faut encore mieux persuader nos gouvernants que le sport constitue l'un des éléments essentiels, et non accessoire comme trop souvent encore perçu, du développement durable, que le sport joue un rôle déterminant dans la formation de la personnalité des jeunes d'aujourd'hui et dans le développement de leurs capacités à affronter les difficultés de la vie.

C'est pourquoi, au nom de tout le Mouvement Olympique africain, je dis modestement mais fermement « c'est à notre tour »...

Je rappelais, au début de mon propos, l'universalité du CIO. Que chacun parmi nous s'interroge : combien de Jeux Olympiques organisés à ce jour dans un pays en voie de développement ?

Reconnaissons aujourd'hui que la FIFA a fait œuvre utile, d'abord en établissant le principe de l'alternance entre les continents pour l'organisation de sa Coupe du monde, ensuite en retenant l'Afrique du Sud pour la prochaine échéance de 2010.

Certes l'organisation des Jeux Olympiques d'été représente un défi encore plus considérable par le nombre de participants et de disciplines. Mais je suis convaincu que l'Afrique, avec l'aide du CIO, est en mesure de le relever. Il y aura, bien sûr, des choses à imaginer, des hommes à former, des ressources à dégager. Ne serait-ce pas aussi là un défi à la mesure de notre

institutiir ?l'aboutissement privilégié de toutes les actions de solidarité et de développement menées depuis plusieurs lustres par la Solidarité Olympique ?

Et puis, si la crise économique mondiale que connaît le monde actuellement ne nous y contraint pas déjà pour les prochaines années, aurions-nous meilleure occasion d'avancer dans la voie de Jeux Olympiques à l'échelle humaine et de la promotion du développement durable que prône à juste titre notre Président ?

Celui-ci disait il y a quelques années dans une intervention à Québec : « Je crois qu'il y a, génération après génération, dans le cœur des jeunes, le rêve de s'épanouir, d'atteindre ses propres limites, ce qui reste probablement le meilleur moyen d'apaiser nos angoisses existentielles. NOIRE ROLE EST DE PRESERVER LE REVE. »

Ce rêve, c'est celui de toute la jeunesse sportive africaine. Prolongeons le, tous ensemble demain, pour en faire, enfin, une réalité.